

FERRI

VENTES AUX ENCHÈRES & EXPERTISES

VENDREDI 2 DÉCEMBRE 2016 À 14H

L'ÉCLECTISME D'UN COLLECTIONNEUR

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

VENTE AUX ENCHÈRES

Hôtel Drouot - Salle 9 -14h
9, rue Drouot - 75009 Paris

Expositions publiques

Mercredi 30 novembre de 11h à 18h

Jeudi 1er décembre de 11h à 21h

Vendredi 2 décembre de 11h à 12h

Catalogue et résultats sur www.ferri-drouot.com

FERRI

53, rue Vivienne

75002 Paris

Tél : +33 (0)1 42 33 11 24

Fax : +33 (0)1 42 33 40 00

ferri.cp@ferri-drouot.com

CONTACT PRESSE

Charlotte du Vivier

+33 (0)6 07 34 76 52



COLLECTION D'UN AMATEUR, COLLECTION D'UN MÉCÈNE, LA VENTE DU 2 DÉCEMBRE 2016 PROPOSÉE PAR LA MAISON DE VENTES FERRI NOUS FERA RENTRER DANS L'UNIVERS D'UN VÉRITABLE AMOUREUX DES ARTS DU XX^E SIÈCLE AVEC LA DISPERSION DE SA COLLECTION PARTICULIÈRE.

Collectionner est un engagement.

Avec cette vacance, nous découvrons le parcours d'un véritable amoureux des arts du XX^e siècle. Un chineur, esthète, qui habite Bruxelles, Londres et Paris où chaque objet qui l'entoure a été choisi, cherché et documenté. Un homme libre et rare pour qui collectionner est synonyme de soutenir.

À Londres, David HOCKNEY habite au fond de son jardin. À Paris, il fait travailler les LALANNE. À Bruxelles, les Arts Décoratifs sont à l'honneur. Partout, il visite les artistes dans leurs ateliers, ces lieux de création, ses lieux de passion. Chaque œuvre, qu'il choisit de défendre, fait l'objet d'un choix méticuleux, d'une réflexion et d'un échange avec l'artiste ou son galeriste.

Eternel bienveillant, il ne cesse de s'investir dans les grands musées de notre pays qui bénéficient de son appui bienveillant.

C'est dans cet esprit qu'il a constitué sa collection personnelle. La collection d'un grand amateur.

Ce sont ces artistes emblématiques du XX^e siècle, tels que Simon HANTAÏ (1922-2008), DADO (1933-2010), Jean DEGOTTEX (1918-1998), Joseph SIMA (1891-1971) et Henri MICHAUX (1899-1984) dont nous retrouvons certaines œuvres abstraites dans notre vente.

Nous retiendrons, en particulier, cette très imposante huile sur toile de Jean DEGOTTEX intitulée *Ouest*.

Peintre français abstrait, né en 1918 et mort à Paris le 9 décembre 1988, issu d'un milieu modeste, Jean DEGOTTEX peut être considéré comme un autodidacte, proche, dès son plus jeune âge, des milieux libertaires des années trente. À vingt et un ans, de 1939 à 1941, lors de son service militaire en Algérie et en Tunisie, il peint ses premiers tableaux, figuratifs, sous influence d'un fauvisme épuré. Il décide alors de se consacrer entièrement à la peinture.

À partir de 1948, il s'oriente définitivement vers l'abstraction dont il deviendra un des artistes majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle.

Repéré rapidement par Denise RENÉ, il poursuit sa carrière en côtoyant les grands noms du monde de l'art (André BRETON, Simon HANTAÏ, Georges MATHIEU, Yves KLEIN, POLIAKOFF...). Sa popularité grandissante lui permet d'exposer avec d'autres artistes à la Galerie Aimé MAEGHT ou encore au musée GUGGENHEIM, à New York.

L'année 1953 marque un tournant décisif dans sa carrière, avec l'exposition à la galerie L'Étoile Scellée, dont le directeur artistique n'est autre qu'André BRETON. Ce dernier voit dans ses dernières œuvres une possible illustration de «l'écriture automatique» et lui révèle une disposition proche des œuvres des peintres japonais du sumi-e. Cette découverte de la calligraphie extrême-orientale et de la philosophie zen est capitale pour DEGOTTEX; il détruira d'ailleurs nombre de ses œuvres antérieures.

Il s'engage alors dans un art où la méditation est la source d'un geste immédiat et définitif. En 1959, l'année de la création d'*Ouest*, DEGOTTEX se trouve au milieu de sa période faste. Sa popularité en Europe s'accroît et il exécute sa série de tableaux *Vide* qui traduit graphiquement son idéal de pureté. Il y montre, par différents jeux de contrastes, l'importance du geste instantané. Dans *Ouest*, les gestes spontanés et rapides de l'artiste sont mis en valeur par un fond gris profond qui plonge le spectateur dans l'œuvre. Cette période entre 1956 et 1963 est reconnue comme étant la plus productive, elle est également la plus populaire auprès des collectionneurs.



Jean DEGOTTEX (1918 - 1988)

Ouest, Août 1959

Huile sur toile

Signée, datée et titrée au dos

190 x 202 cm

Citons également la présence au catalogue de la *Composition abstraite* de Miodrag Djuric, dit DADO (1933-2010). Cet artiste protéiforme, né au Monténégro en 1933, arrive à Paris en 1956 où il est remarqué par Jean DUBUFFET et présenté au galeriste Daniel CORDIER, qui sera son principal marchand. Avec un univers pictural personnel, le style et la technique de l'artiste sauront néanmoins évoluer tout au long de sa carrière et lui permettre de connaître une renommée internationale. Son œuvre est résolument marquée et par les atrocités de la seconde guerre mondiale, et par la perte, à onze ans, de sa mère. La peur et la violence sur fond de contes pour enfants habitent son travail. Sa peinture est un exorcisme, une maladie dont il faut se débarrasser. Les années 60, durant lesquelles il réalise notre tableau, en sont l'apogée, alors qu'il est à Paris depuis quatre ans. Inspiré par un univers organique imaginaire, DADO recherche au travers de sa palette nuancée une douce et puissante énergie. Par la subtilité et la précision maîtrisée de ses compositions, à la fois réalistes et fantasmagiques, DADO réussit à nous faire voyager dans un monde imaginaire qui nous plonge dans la douceur et le mystère. « *La peinture de Dado est une peinture d'instinct, dans laquelle le pinceau glisse au gré de l'intuition, dessine, efface et reconstruit les sujets dont elle prend conscience à l'instant où elle les compose.* » écrit Daniel CORDIER.



Miodrag Djuric DADO (1933 – 2010)

Composition abstraite, 1960

Huile sur toile

80 x 130 cm

La passion de notre amateur ne se limite pas à ses cimaises. Il met la même ferveur dans l'aménagement de son décor, écrin de sa collection.

La tapisserie d'AUBUSSON commandée à Jacqueline de la BAUME-DÜRRBACH et les échanges épistolaires dont elle fut l'objet en témoignent : *La Jeune fille à la mandoline* d'après un tableau cubiste de Pablo PICASSO datant de 1910 (conservé au MOMA à New York), fait partie des vingt-sept sujets (édités en 3 exemplaires chacun) dont l'artiste autorisa l'exclusivité de la reproduction à l'Atelier DÜRRBACH. PICASSO, mondialement connu pour sa création prolifique, est également soucieux de la duplication de son œuvre sur de multiples supports. C'est en 1951 qu'il s'intéresse à la tapisserie, lorsqu'il rencontre pour la première fois le couple de tisserands Jacqueline et René DÜRRBACH. Séduit par ce nouveau média qui conserve toute la puissance et la rigueur du dessin, PICASSO y voit un moyen de diffuser l'art moderne afin qu'il soit apprécié par le plus grand nombre. Leur collaboration débutera en 1954, dans l'atelier du couple à Cavalaire, et conduira, à l'issue de longs mois de travail pour chacune à la transposition de ces 27 œuvres de PICASSO, dont *Les Arlequins*, *Guernica* et cette *Jeune fille à la mandoline*. Aujourd'hui, il est possible d'admirer ces tapisseries dans de grandes collections, telles que celle de la famille ROCKFELLER ou dans différents musées à travers le monde, comme *Guernica* dans la salle des délibérations de l'ONU à New York.

L'éclatement du volume en différentes facettes nous offre l'opportunité d'apprécier la grâce de la jeune femme sous différents angles. PICASSO casse la représentation de son modèle par la fragmentation du sujet mais également en utilisant une palette de couleurs presque monochrome, l'importance étant ici de mettre en valeur un jeu de lumière et d'ombre qui permettent de saisir l'essence du sujet.



D'après Pablo Picasso

Atelier Jacqueline de La Baume-Dürbach

Jeune fille à la mandoline, 1970

Tapisserie d'Aubusson en laine et soie

Porte une signature "Picasso.10" et le monogramme de l'atelier en bas à droite au recto. Au verso sur le cartel de l'atelier : Édition 2/3. Tissée en 1970 d'après le tableau de 1910.

293 x 218 cm



Claude LALANNE (née en 1924)

Sculpture banquette à corps quadrangulaire en cuivre galvanisé et bronze patiné à décor de feuilles et de tiges.

Signée des initiales de l'artistes, datée (19)89 et numérotée 1/1.

Haut. 38 cm – long. 102 cm – prof. 40,5 cm

Une telle collection, rendant hommage aux arts du siècle précédent, ne saurait être sans compter Claude LALANNE, créatrice majeure du XX^e siècle, à qui notre grand amateur passa la commande, en 1989, de la remarquable sculpture banquette, en cuivre galvanisé et bronze patiné à décor de feuilles et de tiges.

Travaillant avec son mari François-Xavier depuis 1956, Claude LALANNE réalise des meubles, des objets ou des bijoux au bestiaire bien spécifique et à la flore très réaliste. La grande majorité des créations du couple laisse entrevoir chaque pièce comme une sculpture à part entière plutôt que comme un meuble fonctionnel. La faune comme la flore, traitées en trois dimensions, se meuvent en véritables pièces de l'art décoratif fonctionnelles, avec humour, faisant apparaître des rhinocéros secrétaire, des assises enlacées de feuillages.

Notre banc sculpture s'inscrit parfaitement dans cette recherche stylistique et permet une fois de plus à Claude LALANNE de hisser l'utilitaire au rang de sculpture poétique.

Parmi les derniers artistes à avoir suscité l'émerveillement de notre collectionneur figure Axel CASSEL (1955-2015). Cet artiste, originaire d'Allemagne résidait en France depuis 1969. Sa sculpture entre figuration et abstraction, reste liée à la nature et à la figure humaine, il travaille le bois, la terre, le plâtre et le métal. Grand voyageur, il s'est imprégné des méthodes des sculpteurs Asmats de Papouasie-Nouvelle-Guinée et les a traduites en un style personnel.

Nous n'oublierons pas de citer, SORNAY, QUINET et ARBUS, grands ensembliers décorateurs du XX^e siècle, dont différentes réalisations se côtoient dans cette vacation.

Notons également le bureau plat de Marc du PLANTIER, en acajou et bronze doré, avec sa ligne «néo-Charles IV-Ritz» aux matériaux précieux et aux alliances raffinées, pour meubler les plus grands d'Espagne. Il caractérise le raffinement français de cette époque.

Après un début ponctué de nombreuses commandes de décors pour la Comédie-Française, du PLANTIER s'installe en 1930 comme décorateur à Paris. Ses intérieurs au «modernisme sage» plairont à une clientèle très parisienne qui cherche, comme chez Jean-Michel FRANK, un luxe simple et non ostentatoire avec une pincée de surréalisme. En 1939, Marc DU PLANTIER et sa femme partent en Espagne, où l'artiste renoue avec un style plus traditionnel et rassurant en ces temps de guerre.

Une centaine de pièces de Jean DESPRÉS (1889-1980) seront aussi soumises au feu des enchères parmi lesquelles cette partie de ménagère en argent, création des années 50 et dont un exemplaire est conservé au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

Quelques belles figures d'art Premier, enfin, trouvent naturellement leur place dans cet élégant ensemble.



Marc du PLANTIER (1901-1975)

Bureau plat, c. 1939, en acajou à ceinture pleine évidée en arceaux en son centre et flanquée de deux tiroirs de part et d'autre à entourage d'un jonc de bronze de section quadrangulaire. Plateau rectangulaire gainé de marocain bordeaux en son centre. Piètement d'angle à jambes gainées fuselées baguées en partie haute et terminées par des sabots de bronze doré.

Haut. 74 cm – long. 151 cm – prof. 51 cm